

d'une façon plus impérieuse. En effet pour que l'esprit produise, il faut que le corps soit solide.

Le travail du cerveau, comme le travail des mains, exige une dépense de forces, il ne faut pas qu'il soit exagéré, qu'il aille jusqu'à la fatigue. Le travail physique est la contre-partie du travail de la pensée. De là l'obligation de cultiver chez l'élève l'appétit de l'exercice physique pour lui apprendre à bien équilibrer le corps et les facultés. D'ailleurs, nous savons qu'il n'y a que ceux qui savent bien équilibrer leurs forces, qui fournissent de longues années. Citons, comme exemple, Gladstone, le grand homme d'Etat de l'Angleterre, qui, après ses travaux intellectuels, abat du bois pour se fatiguer physiquement et maintenir l'équilibre. Aussi Gladstone porte, on ne peut mieux, son grand âge.

La gymnastique convient à l'enfant chétif comme à l'enfant fort et robuste. Par ces exercices physiques, le premier acquiert de la force et de la vigueur, et les deux acquièrent de la souplesse, l'adresse, l'agilité, la hardiesse, avec de la sécurité et de la présence d'esprit dans le danger. De plus, les exercices physiques sont un sédatif puissant sur le système nerveux, si souvent surexcité par le mouvement accéléré du siècle.

Dans les écoles de filles, et spécialement, l'éducation physique doit être inscrite au programme de l'enseignement, afin de préparer la femme au rôle qu'elle est appelée à remplir dans la société.

Enfin, imprégnons-nous bien des lois de l'hygiène privée, elle nous apprend à nous placer dans un milieu où tout se trouve pour fortifier la santé physique, la santé morale.

Que le rôle de l'éducation est admirable quand il est bien compris !

(Extrait du *Journal d'Hygiène populaire*.— Cette excellente revue se publie à Montréal, sous la direction de M. le Dr Desroches.)

UTILITE DE L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN.

Nous extrayons de l'*Evènement*, 1er d'avril courant, les considérations suivantes sur l'enseignement du dessin. L'auteur établit un parallèle entre le dessin et la calligraphie, et s'efforce de faire voir la part qu'apporte chacune de ces matières dans la formation intellectuelle de l'enfant. Nous ne partageons pas complètement ses idées sur l'importance et la valeur respective de ces deux branches d'instruction ; mais, d'un autre côté, nous avouons que cette étude renferme des principes pédagogiques d'une justesse incontestable, et nos lecteurs, pensons-nous, nous sauront gré de la reproduire en partie dans nos colonnes.

Le dessin est et doit être la base de l'enseignement. Malheureusement, tous les pédagogues ne comprennent pas cette nécessité et, trop souvent, le dessin est négligé pour céder la place à la calligraphie, c'est-à-dire à l'art de bien tracer les lettres composant les mots qui servent à exprimer nos pensées. Mais l'écriture est un art de convention, tandis que l'art du dessin est tout naturel. Le dessin, c'est l'épanouissement de l'esprit ; l'écriture, c'est l'application machinale d'un simple procédé.

Qu'on se reporte un instant par la pensée aux premiers temps de l'histoire du monde, parmi les frères aînés de la civilisation. La première écriture des Egyptiens fut-elle autre chose que du dessin, forme visible de la pensée, traduction matérielle du langage oral ? Le dessin commence alors par une représentation naïve des idées les plus simples et des objets les plus frappants. Le soleil est un point dans un rond ; la lune, un croissant ; l'étoile, un point qui rayonne. Pour exprimer la montagne, l'arbre, le bœuf, le poisson, l'oiseau, le serpent, on dessine sommairement ces objets. Si l'homme vivant est représenté par quelques lignes verticales, semblables à celles que charbonnent les enfants sur les murs, les mêmes lignes, en sens horizontal, représentent l'homme couché, l'homme mort. Chaque signe peignant une chose se rapporte à une articulation de la langue.

Les admirables découvertes de l'égyptologie française ont jeté sur toutes ces questions une lumière éclatante. Les glorieux travaux de Champollion-Figeac nous apprennent que